

vernement du pays s'occupe de nous—de nous qui ne votons pas !—ont-elles pu se dire, c'est donc que nous sommes quelque chose, que notre fonction sociale est importante."

*

**

Surtout quand elles ont vu à l'œuvre, auprès d'elles, le pieux évêque de Sherbrooke, qui les a traitées si paternellement, elles auront bien mieux senti encore que "noblesse oblige".

Non seulement Mgr LaRocque, dans son discours à la séance d'ouverture, leur a parlé de la nécessité de mettre à la base de leur enseignement l'esprit chrétien le plus sérieux et la piété la plus constante et la plus discrète, mais encore Sa Grandeur a trouvé moyen de donner à ces demoiselles, dans des conférences particulières, des conseils de prudence, de dignité et de tact, qui les aideront puissamment à remplir les obligations de leurs nobles fonctions.

Dé plus Monseigneur leur a procuré à toutes l'avantage spirituel d'une confession et d'une communion, qui ont dû être particulièrement bien faites.

Ces attentions si élevées, de la part du premier Pasteur du diocèse, disent assez ce que l'Église pense de la noble fonction qu'elles exercent, pour que les institutrices en congès ne se soient pas senties particulièrement honorées.

*

**

Mais en les honorant et en les relevant à leurs propres yeux, et cela en présence du pays tout entier attentif et favorablement impressionné, on a plus d'une fois répété à nos congressistes qu'elles devaient être remplies de dévouement. Ce que j'exprime dans cet article en disant qu'il faut qu'elles soient pour leurs enfants *d'autres mères, des secondes mères.*

Or, c'est dans la foi chrétienne surtout qu'elles trouveront la force de se dévouer ainsi. Il n'est loisible à aucune de l'oublier jamais ! Qu'on me permette une anecdote à ce sujet, ce sera mon dernier mot :

J'ai lu quelque part (je ne sais plus où) qu'un jour Paul Bert, alors sous-ministre de l'Instruction Publique en France, faisait visiter à des étrangers distingués, en tournée pédagogique (des Autrichiens, je crois) les principaux lycées de Paris. On descendit dans un collège de Jésuites. Le Père Recteur fit voir les classes, exposa les programmes, se multiplia avec la meilleure grâce possible. Paul Bert, un fameux impie, en terminant la visite ne put s'empêcher de dire au Père Recteur, le sourire un peu railleur sur les lèvres : "Mais, mon Père, vous n'avez pas peur que moi, un représentant de l'État, je ne vous enlève vos programmes et vos méthodes pour les appliquer dans nos lycées à nous, pour la plus grande gloire de la libre-pensée ?" Et le bon Jésuite, un homme d'esprit, répliquait : "Il y a quelque chose, Monsieur le sous-ministre, que vous ne nous enlèverez jamais, parce que c'est surtout la foi qui le donne." "Qu'est-ce donc ?" demanda Paul Bert. "C'est le dévouement, Monsieur," répondit le Jésuite, en relevant la tête.

L'abbé ELIE J. AUCLAIR.